

Recherches en langue et Littérature Françaises
Revue de la Faculté des Lettres
Année 5 , N^o 7

Les stéréotypes à travers le prisme de l'imagologie

Bahman Namvar Motlagh*

Maître-Assistant, Université de Shahid Beheshti

Résumé

Le stéréotype est le sujet de plusieurs sciences et approches. Il est aussi l'élément le plus important de l'imagerie sociale et figée. Cet article l'étudie comme un élément de l'imagologie. L'imagologie est une branche de la littérature comparée. Par les stéréotypes, les comparatistes traitent l'image de l'autre dans le miroir littéraire d'une culture. En effet, une partie considérable de l'image de l'autre se trouve justement dans ces stéréotypes et ces clichés. Ces images figées forment à leur tour l'opinion publique, ce que Barthes traite sous le nom de la doxa. C'est pourquoi littérature comparée qui s'intéresse aux images d'autrui devient un champ convenable pour les études des stéréotypes. Ces études se font dans les différentes approches comme la sémiotique ou le postcolonialisme. Ces approches seront étudiées dans cet article.

Mots-clés: stéréotype, imagologie, littérature comparée, Autre, approche sémiotique, approche postcolonialisme.

- تاریخ وصول: ۱۳۹۰/۵/۱، تأیید نهایی: ۱۳۹۰/۹/۲۷

* - E-mail : bnmotlagh@yahoo.fr

Introduction

Un des principaux types de l'imagerie sociale et figée des images présentées à travers les sociétés, est le stéréotype. Les stéréotypes sont souvent abordés et même définis avec d'autres concepts, qui représentent les images figées comme le cliché, le lieu commun, l'idée reçue et le poncif. Le stéréotype est également le sujet des études de différentes disciplines dont la sociologie, l'ethnopsychologie, la littérature, les arts et même la philosophie ou la politique et l'éthique. Cependant, chaque discipline les traite par sa propre vision et sa propre méthode. Dans ce sens, on peut dire que les stéréotypes sont les sujets interdisciplinaires.

Bien que les stéréotypes soient des éléments sociaux, ils apparaissent dans la littérature en particulier dans certains genres et surtout dans les textes sociopolitiques. C'est pourquoi ils se trouvent également au cœur des études littéraires. Actuellement, la littérature et des arts offrent un terrain favorable à la manifestation des stéréotypes. On peut constater que la littérature et surtout le cinéma projettent et développent les stéréotypes dans nos sociétés contemporaines. Dans la plupart des cas ils pourraient être sources de malentendu et d'intolérance. Cependant les études concernant ces éléments importants notamment en Iran sont très rares. Il est aussi à noter que le sujet du stéréotype est à l'origine des recherches mixtes, des études artistico-littéraires et socio-politiques.

Il convient même d'ajouter que dans le domaine artistique et en particulier littéraire, les stéréotypes sont abordés par plusieurs sections et branches comme la sociocritique, le post-colonialisme, l'esthétique de la réception et l'imagologie. Le stéréotype s'avère, dans ce contexte, un sujet très vaste et varié, qui dépasse largement le cadre restreint d'un seul article. C'est pourquoi en vue d'être plus précis,

nous nous contentons d'étudier les stéréotypes dans l'une des sections de la littérature, voire la littérature comparée. Autrement dit, cet article ne vise pas à étudier les stéréotypes par toutes les méthodes possibles, il ne les traite qu'à travers l'une d'entre elles c'est-à-dire l'imagologie. Le comparatiste, rappelons-le, peut aborder le stéréotype par des théories et méthodes, et l'imagologie en est une.

Cet article présente tout d'abord les définitions et les études faites à propos du stéréotype, puis en évoque les typologies et fonctions, pour aborder à la fin certaines méthodes critiques.

Définitions et études des stéréotypes

Le stéréotype est un terme difficile à définir. L'une des raisons provient de son caractère interdisciplinaire. Comme nous avons déjà fait remarquer, plusieurs sciences le considèrent comme le corpus de leurs études et selon leurs visions, chacune attribue une définition à ce terme, ce qui explique son caractère polysémique. À titre d'exemple, la littérature ne le définit pas exactement comme le fait la sociologie. On peut même dire que parfois dans une seule discipline, il existe plusieurs définitions pour ce terme. Malgré ces différences, il y a toujours des caractères communs par lesquels le stéréotype préserve en quelque sorte, son unité sémantique. On essaye de relever certains de ces caractères, puis on ajoute les caractères propres à la littérature comparée. Chaque stéréotype se définit par certaines spécificités :

- il se caractérise par la répétition. Le stéréotype devient par cette répétition une image figée ;
- il se définit également par «déjà dit», «déjà entendu» ou même «déjà vu». On ne peut pas préciser les premiers emplois ou les origines des stéréotypes ;

- il s'inscrit à la production et ensuite à la mémoire collective. Il n'est pas l'invention personnelle ;
- en ce qui concerne l'aspect épistémologique, il aide la cognition commune. En conséquence, ils réalisent l'hégémonie cognitive et sociale ;
- les stéréotypes représentent un type de réductionnisme, car avec ses images figées ils réduisent les images de l'autre.

Tous les stéréotypes possèdent les caractères précités. En conséquence, ces caractères s'imposent aux stéréotypes dans toutes ces définitions et dans toutes les disciplines. Or, chaque discipline a ses propres caractères. En ce qui concerne la littérature comparée, on peut ajouter les caractères suivants :

- les stéréotypes intégrés dans l'œuvre littéraire constituent le corpus de la littérature comparée. Par là, une grande partie des stéréotypes ne s'est pas considérée comme l'objet des études de l'imagologie. Ceci est un caractère commun pour toute la littérature ;
- il faut également que les stéréotypes soient interculturels ; autrement dit les stéréotypes intraculturels n'appartiennent pas à la littérature comparée. Il s'agit d'un caractère réservé à la littérature comparée et non pas à toute la littérature. Le stéréotype imagologique doit donc avoir tous les caractères cités en haut et il est donc plus restreint, plus limité.

Comme on vient de le signaler, la littérature réduit une bonne partie des stéréotypes. Les stéréotypes qui se manifestent dans les arts et les médias ou les stéréotypes qui circulent chez les gens d'une communauté, ne se situent pas dans le corpus littéraire. Ainsi tous les stéréotypes littéraires n'appartiennent-ils pas aux études de la

littérature comparée, puisque seuls les stéréotypes interculturels peuvent être considérés comme le corpus de la littérature comparée.

À ce stade, il convient de présenter des définitions proposées par les chercheurs de différents horizons sur le stéréotype. Jean-Louis Dufays appelle « stéréotype toute structure verbale, thématico-narrative ou idéologique qui se signale par fréquence, son caractère inoriginé, son figement et le caractère problématique de sa valeur (esthétique, morale, référentielle) » (Cité par Tandia Mouafou, 2009). Leyens, quant à lui, il insiste sur les différents caractères des stéréotypes : « Ce qui nous importe, c'est que la mesure des stéréotypes s'est focalisée sur la description, l'évaluation, le consensus, l'homogénéité, et la distingabilité, c'est-à-dire sur les différentes composantes des stéréotypes. » (Leyens, 1996. p.48) Les auteurs de *Stéréotypes et cognition sociale* abordent les caractères de cette définition. Pour eux, les stéréotypes expliquent ou décrivent « quelque chose sensée » à propos des hommes et ils le font par le moyen le plus économique. Mais la place de l'évolution est à la fois « vitale » et évidente. Tel que « souvent, les stéréotypes sont confondus avec les préjugés. » (*Ibid.*, p.49). Pour Amossy et Herschberg Pierrot, « Le consensus des juges, l'homogénéité des jugés, et la distingabilité de l'information sont également importants si on adopte un point de vue pragmatique. » (*Ibid.*) C'est en ces termes qu'Amossy et Herschberg Pierrot définissent le stéréotype : « Le stéréotype apparaît comme une croyance, une opinion, une représentation concernant un groupe et ses membres. » (Amossy p. 34) Mais il est aussi présenté par des images réduites. Amossy et Herschberg-Pierrot insistent sur le caractère réductionniste du stéréotype surtout par les traits grossiers de l'autrui. Toujours d'après Amossy et Herschberg-Pierrot « Le stéréotype, figeant une collectivité

en quelques traits grossiers, est le cas limite de cette réduction d'autrui à une dimension étroitement relative (Amossy, 1991). » (Moura 2005, p. 206)

En ce qui concerne les études des stéréotypes, on peut rappeler qu'elles sont sérieusement commencées après l'usage de ce mot par Walter Lippmann en 1922 dans son ouvrage *Opinion publique*. Amossy et Herschberg Pierrot expliquent ce sujet : «Le stéréotype au sens de schème ou de formule figée n'apparaît qu'au XX^e siècle et il devient, dès les années 1920, un centre d'intérêt pour les sciences sociales. » (Amossy p. 26). Ils précisent : «C'est le publiciste américain Walter Lippmann qui a le premier introduit la notion de stéréotype dans son ouvrage *Opinion publique* en 1922. Il désigne par ce terme emprunté au langage courant les images dans notre tête qui médiatisent notre rapport au réel. Il s'agit des représentations toutes faites, des schèmes culturels préexistants, à l'aide desquels chacun filtre la réalité ambiante. » (Amossy p. 26). Ce terme est très vite adopté par les chercheurs en particulier les psychologues sociaux en Amérique. Mais ces derniers n'ont pas pris ce terme dans le sens précédant. Les auteurs de *Stéréotypes et clichés* en donnent plus de détails : «En un premier temps, et contrairement aux instigations de Lippmann, les psychologues sociaux américains ont insisté sur le caractère réducteur et nocif des stéréotypes. Ils les ont placés sous le signe de la péjoration, demeurant ainsi fidèles à l'acception commune du terme. » (Amossy, p.27)

Typologies et fonctions des stéréotypes

On peut classifier les stéréotypes par plusieurs critères et selon les critères, les classifications ont subi des changements parfois très profonds. On peut répertorier les stéréotypes par leurs sujets, ce qui donne les types suivants :

- Ethnie
- Nation
- Religion
- Profession
- Sexe
- Age

Les stéréotypes sont les images collectives et figées concernant une profession, un sexe, une ethnie, un peuple, un âge ...

Les stéréotypes peuvent être aussi classifiés par leurs expressions. Cette sorte de typologie devient très importante pour la littérature et les arts qui reposent plutôt sur la modalité d'expression, d'où les formes suivantes :

- Verbal
- Visuel et plastique
- Gestuel et théâtral
- Musical
- Cinématographique

Il existe cependant plusieurs d'autres types possibles. Il convient de rappeler que certains critères ne sont pas absolus, c'est-à-dire ils ne sont pas valables pour tous les stéréotypes, sauf certains d'entre eux. À ce propos, on peut constater en l'occurrence que la plupart des stéréotypes ont un sens négatif et ironique. Les stéréotypes sont les moyens pour se moquer les différents types précités. Ils représentent également les prépositions et les préjugés collectifs. Amossy explique le lien très étroit entre stéréotypes et préjugés : « La mise en relation du stéréotype et du préjugé est restée de règle dans les sciences sociales, qui vont parfois jusqu'à confondre les deux notions. » (Amossy p. 34). Il s'agit souvent des préjugés négatifs, réduits et ironiques.

Les stéréotypes comme toute sorte de représentations sociales ont une double fonction : l'identité sociale et la cognition sociale. Amossy met en relation ces deux fonctions en disant : «Si les représentations collectives figées jouent un rôle décisif dans l'élaboration de l'identité sociale et les jeux de rôles qui modèlent toute interaction, ils remplissent aussi des fonctions importantes dans la cognition sociale.» (Amossy p. 47)

On peut, à présent, se pencher sur les fonctions des stéréotypes. Quelles sont les effets des stéréotypes ? Les fonctions des stéréotypes peuvent être assez variées. On se contente toutefois des fonctions les plus générales et les plus essentielles :

- Distinction, différenciation et identification
- Harmonisation et généralisation imaginaire et sociale
- Production et multiplication des textes

Les stéréotypes ont une fonction sociale et ils jouent un rôle décisif dans les visions et même dans les comportements sociaux. Ils font à la fois la généralisation, la justification et la différenciation. «Par définition, la personne qui stéréotypise, généralise aussi. » (Leyens ; p.33) Il intervient à la fois dans le domaine de perception et d'action : «Les stéréotypes jouent donc le rôle d'un double filtre : l'un pour les perceptions, l'autre pour les actions. » (*Ibid.* ; p. 23). Leyens explique ainsi cet aspect fonctionnel : «Les stéréotypes ne sont pas seulement le résultat naturel du processus de catégorisation, ou du besoin individuel d'organiser et de simplifier l'environnement. Ils remplissent aussi une fonction sociale : celle d'expliquer les événements sociaux et de justifier les actions de l'endogroupe».

Tajfel (1981) a exploré ces facettes en distinguant trois fonctions sociales des stéréotypes : l'explication sociale causale, la justification sociale, et la différenciation sociale. » (*Ibid.* ; p.101). On constate donc que pour certains les fonctions sociales sont plus importantes tandis que pour certains d'autres les fonctions linguistiques ou même politiques. En ce qui concerne la littérature comparée, c'est à la fois la fonction littéraire et la fonction interculturelle qui sont plus importantes, mais aussi la distinction et la différenciation surtout interculturelles. Les stéréotypes comparés sont également les images par lesquelles une culture se distingue de l'autre, c'est une manière de se voir par l'image d'autrui.

Littérature comparée, imagologie et stéréotype

Nous avons déjà remarqué que les stéréotypes sont les sujets de plusieurs disciplines. L'une des disciplines qui s'occupent des stéréotypes et de l'imagerie sociale est bien l'ethnopsychologie. Selon les auteurs de *Stéréotypes et Clichés* : «[Les] considérations sur la fonction du stéréotype dans la constitution de l'identité sont reprises par l'ethnopsychologie, ou psychologie des groupes qui présentent une homogénéité linguistique, culturelle et historique ... L'un des secteurs de cette discipline est l'imagologie, ou analyse du «contenu des représentations qu'un peuple se fait d'un autre (hétéro-images) et de lui-même (auto-images)» (Amossy ; p. 46). Dans ce sens, l'imagologie est une section de la discipline d'ethnopsychologie. En outre, Amossy et Herschberg-Pierrot distinguent les deux sortes d'images que l'ethnopsychologie étudie : l'hétéro-image et l'auto-image. Par là, l'imagologie s'est ici considérée comme l'étude générale des images qui comprend à la fois les images du soi et les images de l'autre.

L'imagologie est aussi considérée comme une section cruciale et importante de la littérature comparée. La section qui a provoqué les vives discussions chez ses partisans et ses opposants surtout dans les années soixante. Pourtant, aujourd'hui elle est considérée comme un terrain privilégié des études de la littérature comparée. L'imagologie est à la fois une vision et une méthode de critique en littérature comparée. La limitation de la discipline provoque de sa part une limitation du corpus. En autre terme, comme nous avons déjà remarqué, la littérature comparée ne s'occupe pas de toutes les sortes de stéréotypes. Mais le stéréotype de la littérature comparée se contente des stéréotypes à la fois littéraires et interculturels ou bien les hétéro-images.

Amossy et Herschberg-Pierrot rappellent l'étude des stéréotypes dans la littérature comparée et l'imagologie : «Semblable analyse du stéréotype dans le cadre d'une étude globale des représentations littéraires de l'Autre est objet que se donne une branche importante de la littérature comparée, l'imagologie. Fondée sur la perspective interculturelle qu'exemplifie l'analyse précédente de l'exotisme, elle interroge les «modalités selon lesquelles une société se voit, se pense en rêvant l'Autre.» (Amossy ; p. 70) Ils précisent ce sujet par des exemples à propos des regards croisés de deux cultures et ajoutent : «Cet imaginaire sociale, qu'explore également la sociocritique, est ici soumis à une approche comparatiste. Elle confronte les représentations de la culture «regardante» et de la culture «regardée» : par exemple, l'image stéréotype de l'Espagne dans la littérature française au XIXe siècle (la Carmen de Mérimée), et celle qu'en offrent les textes espagnols qui parfois utilisent les mêmes termes, mais ne leur donnent pas le même sens. » (*Ibid.*) Ils ont raison

d'insister sur l'aspect social et la sociocritique dans l'étude imagologique. Car cette étude s'oriente à la fois vers l'interculturalité et la socialité. Il s'agit également et nécessairement de deux sociétés : une société regardante et une société regardée, perceptrice et perçue.

Amossy et Herschberg-Pierrot dans leur livre consacré aux stéréotypes se réfèrent aux travaux de Daniel-Henri Pageaux et sa distinction à propos des images interculturelles en écrivant : «D.-H. Pageaux tente de distinguer l'image à proprement parler, qu'il définit comme la représentation d'une réalité culturelle, du stéréotype, qu'il considère sous le signe de la péjoration comme une image réductrice, monosémique (elle transmet un message unique), essentialiste (les attributs reflètent une essence du groupe) et discriminatoire (elle est liée au préjugé et au refus de la différence). » (*Ibid.*) Il s'agit, ici, de différentes réceptions de l'altérité. Certaines images sont provoquées par l'idéologie de l'essentialisme. Ce sujet est plus abordé par les chercheurs de la critique postcoloniale, mais il n'est pas rejeté de l'imagologie. Autrement dit, cette idéologie classe les ethnies, les races ou les civilisations en différents rangs et attribue pour chacune des images propres et surtout figées. Cette classification commence souvent de plus proche (de soi) jusqu'au plus loin.

Yves Chevrel explique, de sa part, le stéréotype comme le corpus des études de la littérature comparée en particulier de l'imagologie :

«Les études imagologiques sont conduites à évoquer souvent le cas limite qu'est le stéréotype : la confrontation, sur une large échelle, de ces stéréotypes avec les représentations qui affleurent dans d'autres textes peut permettre de pointer, avec plus de précision, l'originalité de tel ou tel écrivain, de mesurer la part de ce qu'on pourrait appeler la

«pensée unique » qui peut parfois subsister même chez des écrivains qui passent pour ouverts à l'étranger.» (Chevrel 2009, p. 16)

Pageaux, le grand spécialiste de la littérature comparée parle de la complexité et difficulté de l'étude de l'image. À ses yeux, le stéréotype représente une forme particulière et collective de l'image :

«L'image reste un mot flou, passe-partout, faussement commode. Aussi est-il utile de réfléchir sur une forme particulière et massive de l'image : le stéréotype. Là encore, cette étude (peu fréquente en littérature) est souvent obscurcie par la question de la fausseté et des effets pernicioseux du stéréotype au plan culturel.» (Pageaux, 1994 p.62)

Les stéréotypes et les critiques comparées

Jusqu'ici nous avons étudié les stéréotypes en tant que sujet de l'imagologie. Dans la foulée, nous voulons présenter les différentes approches et critiques afin d'étudier ces stéréotypes. Nous avons déjà signalé qu'ils sont les éléments significatifs pour connaître une culture ou une société et leurs tendances et leurs opinions. C'est pourquoi ils font objet de l'étude de plusieurs critiques. Cependant en ce qui concerne la littérature comparée, il s'agit de la sociocritique, la sémiotique, l'imagologie, l'esthétique de la réception et la critique postcoloniale.

Ces stéréotypes ont plusieurs aspects de sorte qu'aucune critique ne peut traiter leurs ampleurs et leurs variétés. Les auteurs de *Stéréotypes et cognition sociale* constatent le vide d'une méthode convenable afin d'étudier tous ces aspects : «Ce qui nous importe, c'est que la mesure des stéréotypes s'est focalisée sur la description, l'évaluation, le consensus, l'homogénéité, et la distingabilité, c'est-à-dire sur les

différentes composantes des stéréotypes. Néanmoins, il n'existe pas encore de méthode susceptible d'englober tous ces aspects.» (Leyens ; p.48)

A la suite des comparatistes comme Pageaux, les auteurs de *Stéréotypes et Clichés* croient que l'imagologie est elle-même une approche et une méthode de recherche et surtout d'analyse : « Quoi qu'il en soit, l'imagologie propose, comme l'analyse sociocritique, une approche dynamique qui ne se contente pas de relever des images et des stéréotypes dans les textes littéraires. Pour D.-H. Pageaux, il s'agit de passer de l'inventaire à « l'examen de la production du texte », de « voir ... comment les rapports de Je avec l'Autre se transforment en conscience énonciative. » (Amossy ; p. 71). Cette analyse traite le lien entre le Je et l'Autre interculturel dans la littérature.

Leyens et les autres auteurs de *Stéréotypes et cognition sociale* constatent de leur part en stéréotype une sorte de réception sociale. Dans leur optique :

« L'étude des stéréotypes n'est qu'incidemment liée à l'histoire de la recherche en perception sociale. Lorsqu'ils commencèrent à être mesurés, ils furent d'abord considérés comme des erreurs, des généralisations abusives, et ne furent donc que marginalement associés à un champ d'études intéressé par l'exactitude. » (Leyens p. 11)

Cette réception sociale se caractérise par une généralisation abusive des images reçues.

Nous nous limitons ici de deux méthodes importantes qui peuvent être appliquées pour traiter les stéréotypes. Il s'agit de la méthode sémiotique et de la méthode postcoloniale.

Sémiotique: Barthes

Un des plus célèbres sémioticiens, Roland Barthes s'intéresse à la sémiotique culturelle et c'est pourquoi ses études s'orientent vers les stéréotypes et surtout la doxa. Avant de traiter la doxa, il convient de rappeler que Barthes parle aussi directement du stéréotype. « 'La vérité est dans la consistance', dit Poe (Euréka). Donc, celui qui ne supporte pas la consistance se ferme à une éthique de la vérité ; il lâche le mot, la proposition, l'idée, dès qu'ils prennent et passent à l'état de solide, de stéréotype (stéréos veut dire solide). » (Barthes cité par Amossy ; p. 62) Cependant il se concentre plutôt sur la doxa et c'est pourquoi ce sujet attire vivement l'attention des auteurs de *Stéréotypes et Clichés*. Amossy écrit à ce propos :

«Au-delà des formes langagières figées, la critique du XXe siècle s'est intéressée aussi aux représentations sociales à l'œuvre dans la fiction. Des écrits de Barthes à la sociocritique et à l'imagologie, elle analyse l'expression de la doxa et des idées reçues, et l'exploitation des stéréotypes culturels et ethniques dans le texte littéraire.» (Amossy p.53)

Ces études parallèles de la doxa et du stéréotype menées par Roland Barthes ouvrent une nouvelle voie à la fois en sémiotique et en études stéréotypiques. En réalité, le stéréotype provoque chez Barthes un autre concept assez important, c'est-à-dire la doxa. Barthes l'attribue à des caractères similaires sinon très proches de stéréotype :

«La doxa, c'est l'Opinion publique, l'Esprit majorité, le Consensus petit-bourgeois, la Voix du Naturel, la Violence du Préjugé.» (Barthes cité par Amossy p. 63)

La doxa signifie opinion et il s'agit plutôt de l'opinion publique. Cette opinion commune et partagée chez les gens devient courante et à force de la répétition et de l'imitation, elle est aussi figée. La doxa est pleine de préjugés et présuppositions qui forment le corpus des études

de différentes disciplines comme la sémiotique, la sociologie et l'approches culturelles et discursives. La doxa est aussi un réseau de valeurs sur un phénomène. Bien que la doxa soit un sujet d'ancienne philosophie, elle devient un sujet central de la sémiotique barthienne. Le sens admis de ce concept chez Barthes s'approche au stéréotype et au cliché. C'est pourquoi les auteurs de *Stéréotypes et Clichés* en se référant à Barthes traitent le lien entre ses termes plus ou moins proches.

Les auteurs *Stéréotypes et Clichés* se réfèrent constamment aux citations barthiennes surtout là où Barthes parle des stéréotypes ainsi que la doxa. Car la sémiotique culturelle et la sémiotique mythologique de Roland Barthes fournit une bonne ressource pour ces auteurs qui écrivent : «Les travaux de Roland Barthes sur les mythologies contemporaines (mythologies, 1957), ses réflexions sur les codes et la doxa ont instauré un nouveau cadre d'étude pour le stéréotype : à ce niveau, c'est en effet le stéréotype qui est en jeu, plutôt que le cliché dans sa dimension purement esthétique.» (Amossy p. 62).

La doxa comme le stéréotype ou le cliché est une marque de l'historicité et de la socialité du langage. Cela s'oppose aux certaines idées qui croient à une indépendance complète du langage. Amossy écrit : «De la problématique de la doxa aux lectures sociocritiques des clichés et des stéréotypes, le point commun est la reconnaissance de l'historicité et de la socialité du langage et des textes. L'approche sociocritique et imagologique invite à une analyse des représentations, des savoirs socioculturels et politiques à l'œuvre dans le texte, à une recherche des savoirs préconstruits et des modes d'impensé.» (Amossy p. 71)

Barthes compare la doxa à Méduse et il y explique la fonction et les effets des doxa et des stéréotypes. La doxa, dit Barthes, «c'est Méduse : elle pétrifie ceux qui la regardent.» (Amossy, p. 63). Barthes

traite la doxa par une approche mythique en la comparant avec Méduse. Ce mythe est très connu en Occident et il incarne le mal et le malheur car si le regard de quelqu'un croise son visage il pétrifie tout de suite. Ce mythe monstrueux était une belle fille séduite par Poséidon dans le temple dédié à Athéna. C'est pourquoi ce denier la punie en la transformant en Gorgone. Avec les cheveux en serpents elle devient très monstrueuse, mais son caractère principal est plutôt son regard qui pétrifie des hommes. Elle est décapitée par Persée à l'aide d'Hermès et Athéna. Par cela, Barthes veut dire que celui qui fait l'attention à la doxa comme d'ailleurs au stéréotype devient figé et glacié ou bien pétrifié. La sémiotique surtout la sémiotique culturelle et discursive s'occupe d'une façon significative des stéréotypes et plutôt des doxas. L'imagologie peut profiter de ses analyses et ses critiques à fin d'aborder les images de l'autrui dans la littérature et l'art.

Etudes postcoloniales

Les stéréotypes sont les éléments les plus importants de la théorie postcoloniale qui démontrent la vision essentialiste et discriminative des colonisateurs. Les grands théoriciens de l'orientalisme et du post-colonialisme se réfèrent sans cesse aux stéréotypes et aux clichés des peuples surtout des colonisés. Par exemple, Edward Saïd, fondateur de l'Orientalisme, a relevé les différents types de stéréotypes des Occidentaux envers les Orientaux en particulier les Arabes. Homi Bhabha, l'un des plus grands théoriciens postcoloniaux, est aussi connu pour ses études sur les stéréotypes raciaux. D'après ces penseurs et les autres chercheurs du domaine postcolonial, le discours colonial contient un ensemble de stéréotypes et en réalité, les stéréotypes jouent un rôle crucial dans ce discours.

Selon la critique postcoloniale, il existe un lien étroit entre le colonialisme et les stéréotypes, puisqu'on ne peut pas coloniser un peuple sans le présenter avec les stéréotypes et surtout les auto-stéréotypes partagés chez ce peuple. En d'autres termes, le stéréotype justifie une grande partie de la colonisation. Dans ce cas, les stéréotypes projettent les liens de pouvoir, de la supériorité et de la distinction. Le colonisateur essaye de se présenter à travers des stéréotypes comme le plus cultivé, le plus sage, et en conséquence il mérite la supériorité et la domination sur les autres. Par contre, les colonisés se démoralisent avec les auto-stéréotypes négatifs. C'est pourquoi le colonisé commence à se nier et à imiter le colonisateur. Il essaye d'être une bonne traduction de la version originale, c'est-à-dire son colonisateur.

La colonisation produit les stéréotypes afin de figer non seulement les images, mais et surtout les pensées. Car les stéréotypes comme les autres formes figées sont les signes de l'absence de la pensée :

« Ainsi, le stéréotype se pose en opposant et il oppose par le seul fait qu'il est énoncé : il prouve dans le temps même qu'il s'énonce. Prodigueuse ellipse de l'esprit, du raisonnement, il est une constante pétition de principe : il montre (et démontre) ce qu'il fallait démontrer. Il est non seulement l'indice d'une culture bloquée, il révèle une culture tautologique, répétitive, d'où toute approche critique est désormais exclue au profit de quelques affirmations de type essentialiste et discrimination. » (Pageaux. 1994. p.63)

Une telle carence intellectuelle peut concerner à la fois les sociétés colonisatrices et colonisées.

En réalité, pour les théoriciens et les critiques postcoloniaux, les stéréotypes ne sont pas seulement les images littéraires et artistiques mais plutôt les représentations des images créées à propos de l'autrui.

En conséquence, les stéréotypes ne sont jamais des images innocentes et inefficaces, mais la plupart de ces images montre une mentalité de supériorité qui se réalise dans certains cas par le colonialisme. C'est pourquoi le stéréotype est une réalité à la fois artistique et sociale qui intervient dans les jugements et même les actions collectives. Il peut être à l'origine des actes raciaux et discriminatifs.

Ces images intercivilisationnelles se lient également avec l'exotisme. L'Orient se présente comme un objet. L'autre oriental est un sujet pour se distinguer et surtout pour se privilégier. Ce regard et cette vision exotique s'orientent vers le colonialisme. Dans ce cas, la littérature et l'art sur l'autre prennent une dimension politique et idéologique. Pageaux écrit : « ... à un moment historique donnée et dans une culture donnée, il n'est pas possible de dire, d'écrire n'importe quoi sur l'Autre. » (Pageaux : 1995 ; p.141) Ayati explique aussi cette vision plutôt fictive de l'autre en disant : « C'est dans cette perspective qu'on considère ces traits distinctifs comme une image fortement stéréotypée dont la vraisemblance dépend moins de leur exactitude référentielle que de leur conformité à une idée reçue et préconçue. Le caractère fortement stéréotypé de cet exotisme et, dans la majorité des cas, d'un Orient livresque a été dénoncé à maintes reprises par Gautier. » (Ayati : 2010 ; p.7) Il convient de rappeler que le discours colonial est un discours fantastique et imaginaire. En réalité, ce discours se prête à produire les stéréotypes fantastiques et aussi exotiques.

Bhabha traite aussi les images figées à travers de la fixité. La fixité est un terme clé dans les études postcoloniales surtout chez ce penseur. L'idéologie et l'intérêt du colonisateur sont basés sur la fixité. C'est sur la fixité imaginaire que les stéréotypes raciaux et civilisationnels sont fondés. L'ambivalence est un autre terme clé de

Bhabha dans ce domaine. Le lien entre le colonisateur et le colonisé se forme par une ambivalence insurmontable. Le colonisateur sait très bien que la disparition de cette ambivalence signifie la disparition du colonialisme. C'est pourquoi malgré le colonisé, le colonisateur est gardien de cette ambivalence manichéiste et il essaye de le renforcer par les imageries stéréotypées. Car le discours colonial est fortement lié au pouvoir.

On peut aussi s'interroger sur le lien entre ces images et la réalité. La question principale se pose sur le sujet et le but des études littéraires et plus précisément imagologiques. Autrement dit, est-ce que le lien entre ces images et la réalité concerne l'imagologie ? A ce propos, il faut dire que la plupart de chercheurs rejettent une telle vérification dans le domaine imagologique. Pourtant nous pensons qu'une telle étude ne doit pas être exclue de l'imagologie. En d'autres termes, bien que cette étude de la vérité extérieure ne soit pas l'objet essentiel de l'imagologie, elle ne doit pas être rejetée.

Conclusion

Le stéréotype est avant tout un élément social et culturel mais aussi littéraire, artistique et philosophique. Il s'agit des images figées qui proviennent d'un manque de dynamisme et d'hétérogénéité et qui forment les préjugés et les prépositions envers l'autrui et parfois envers le moi (l'hétéro-stéréotype et l'auto-stéréotype).

Les stéréotypes sont le sujet d'études de plusieurs disciplines. Ils occupent une place importante dans la littérature, en particulier dans la littérature comparée. C'est pourquoi quelques sections de la littérature comparée visent les études des stéréotypes. Entre elles, l'imagologie consacre une bonne partie de ses recherches à ces études. En effet, l'imagologie révèle les stéréotypes des textes littéraires et

interculturels. Pour traiter les études des stéréotypes, l'imagologie applique également les autres méthodes comme les méthodes sémiotique, sociologique, pos-coloniale ou l'esthétique de la réception. Le chercheur choisit selon l'objectif de la recherche l'une de ces méthodes.

Les études des stéréotypes mêmes les stéréotypes littéraires dépendent fortement aux images sociales. Car les représentations stéréotypiques doivent renvoyer toujours aux images déjà existantes dans la société. Il n'y a pas de stéréotype sans une référence aux images communes chez les lecteurs. Les recherches menées sur les stéréotypes sont si riches et variées qu'on peut même parler d'une section de Stéréotypologie.

A la fin, il convient de rappeler que les images figées ne se contentent pas des stéréotypes, mais il existe également les clichés, les points communs, les poncifs, les idées reçues, ... Certaines images appartiennent aux aspects sociaux tandis que d'autres aux aspects linguistiques.

Bibliographie

Amossy, Ruth, Anne Herscherg Pierrot, *Stéréotypes et Clichés*. Armand Colin, Paris, 2005.

Ayati, Akram, *Les stratégies d'écriture de la poésie exotique chez Théophile Gautier*. 2010, <http://revel.unice.fr/loxias/index>.

Chevrel, Yves, *Réception, imagologie, mythocritique : problématiques croisées*. In L'Esprit Créateur, Vol. 49, No. 1, 2009, pp. 9-22.

J.-J. Rousseau TANDIA MOUAFU, «Enjeux esthético-idéologiques du stéréotype dans les derniers romans de Mongo Beti », paru dans *Cahiers de Narratologie*, N°17, mis en ligne le 22 décembre 2009, URL : <http://revel.unice.fr/cnarra/index.html.id=1274>.

Leyens, J.-P. / Yzerbyt, V. / Schadron, G. (1996) *Stéréotypes et cognition social*. Editions Mardaga.

Moura, Jean-Marc, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*. Editions PUF, Paris, 1999.

Moura, Jean-Marie, *Imagologie littéraire et mythe*. In Questions de Mythocritique, Paris, Editions Imago, 2005.

Pageaux, Daniel-Henri, *La littérature générale et comparée*, Editions Armand Colin, Paris. 1994.

Pageaux, Daniel-Henri, *Recherche sur l'imagologie de l'Histoire culturelle à la Poétique*. Revista de Filologia Francesa, 8. Servicio de Publicaciones. Univ. Complutense, Madrid, 1995.

Pageaux, Daniel-Henri, *Images élémentaires de l'Espagne dans la culture française du XVIIIème siècle. De la culture matérielle à l'opinion publique*. Cuadernos Dieciochistas, 9, 2008, pp. 105-117.